

CHRONIQUE MUSICALE

A la mémoire d'un ange.

Il y a beaucoup de musique moderne, il y a peu d'*œuvres* de la musique moderne, — comme si la musique moderne par fausse modestie et sentiment d'infériorité préférait se présenter à la façon d'une expérience. Lorsque nous rencontrons une œuvre de la musique moderne conçue comme les anciennes, c'est-à-dire en tant que somme, où coexistent la progression technique, l'architecture affective, et enfin la présence avec le secret d'un *être*, d'une personne spirituelle irréductible qui a « quelque chose à nous dire » — car la Musique, c'est le Chant, et le Chant, c'est « quelque chose de sacré à dire », — nous sommes saisis d'étonnement et plus encore emplis de gratitude. Voici le *Concerto pour violon et orchestre*, le dernier chant d'Alban Berg : une œuvre au plus haut degré.

Exécutée pour la première fois à Barcelone au Festival de la S. I. M. C., le 19 avril, où nous l'avons entendue sous la direction d'Hermann Scherchen, reprise ensuite à Londres et à Vienne, et aujourd'hui à Paris par Charles Münch conduisant l'orchestre de la Société Philharmonique, l'œuvre devient visible ainsi que certains météores, se découvrant peu à peu.

*
* *

Je ne suis pas critique et ne tiens pas à l'être. Mon but est de manifester une chose émouvante et belle, à la lumière de l'admiration : je ne suis qu'un auditeur de concert capable de dépasser le concert.

Il est au premier abord difficile de se saisir d'un tel ouvrage